

LE JOUR, 1947  
12 Octobre 1947

## PROPOS DOMINICAUX – DROITS ET DEVOIRS

On voudrait voir le proche avenir en clair, on n'y arrive plus. Malgré notre faculté d'oubli, nous ne pouvons plus détacher notre pensée et nos regards de cette montée des passions, de cette accumulation des griefs qui se voient dans les capitales du monde.

Les nations comme les individus à force de réclamer des droits, ont perdu de vue leurs devoirs. La tâche élémentaire, la tâche vraiment essentielle n'est-elle donc plus de travailler pour la paix ? de militer pour elle ? de sauver les survivants du déluge, et d'abord les jeunes hommes d'aujourd'hui, du malheur qui pend sur leurs têtes ?

De ce grave devoir, il ne semble pas que les hommes d'Etat aient assez le souci. Une sorte de fatalité pèse sur eux et les faits glissent à travers de molles réactions vers le dénouement de la tragédie. Que sont devenus les mots creux et sonores, les belles, les merveilleuses promesses ?

Les affaires les plus délicates, les plus périlleuses de l'heure sont conduites comme un jeu avec une méconnaissance des choses qu'on ne soupçonne pas et, dans plus d'un cas, par découragement ou seulement par lassitude, les solutions paraissent laissées finalement à l'imprévu et au hasard.

Hier, à la radio, on rendait compte de ce qu'à l'ONU, le Guatemala et la Chine avaient dit au sujet de la Palestine. Le Guatémalien après avoir méprisé les Arabes et chanté les Hébreux (ce qui l'eut fait maudire par l'Espagne, par malheur absente) le Guatémalien était brutalement pour le partage, tandis que le Chinois, en vrai civilisé, nuancé et subtil réprouvait, comme une injustice et comme une erreur, cet acte de violence. Le Chinois mérita bien de Confucius tandis que le Guatémalien, devrait, en toute équité, être renvoyé à Don Quichotte. Mais dans quel trouble ne se trouve-t-on pas quand on se souvient que c'est peut-être à travers la littérature guatémaliennne que se décidera le sort de la Palestine ! Ainsi va le monde.

Vraiment, vraiment le temps de l'ordre et de la logique ne viendra-t-il pas ? Et faudra-t-il ainsi aller à la dérive jusqu'à ce que toute la beauté et toute la lumière de la vie ne soient dans l'abîme ?